

Delphine DIAZ (LabEx EHNE) et Régis SCHLAGDENHAUFFEN (CNAM/LabEx EHNE)
Axe 6 du LabEx « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe »

Compte rendu

L'histoire genrée de l'Europe à travers le 38^e congrès de la *Social Science History Association*

Le 38^e congrès de la *Social Science History Association* s'est déroulé du 21 au 24 novembre 2013 au Palmer House à Chicago. Dans le cadre de l'axe « Genre et Europe » du LabEx EHNE, Delphine Diaz et Régis Schlagdenhauffen y ont présenté chacun un papier. Bien qu'aucun panel ne fût explicitement consacré à l'intersection du genre et de l'Europe, plusieurs exposés ont été dédiés à des questions relatives au genre et aux femmes en Europe. La plupart des exposés ont été réalisés dans le cadre du réseau thématique « *Women, Gender, and Sexuality* », animé par Dominique Grisard et Anna Korteweg. Nous retiendrons quelques communications, fructueuses en raison de l'approche proposée ou en raison de leur sujet novateur.

Ainsi, dans un premier panel intitulé « *Selling Sex in the City 1600-2000: Local Studies* », Philippa Hetherington s'est par exemple intéressé à la prostitution à Moscou et Saint-Pétersbourg entre 1600 et 2000. Bien que la période étudiée soit très longue, trois grands moments peuvent être identifiés afin de saisir les transformations des modes de vie et de conditions d'exercice de la prostitution en Russie. Ces dernières sont particulièrement liées aux politiques de l'intimité déployées par le Tsar à partir de 1889 (enregistrement des prostituées), puis à certaines transformations parallèles à l'avènement de l'Union soviétique. Mais la transformation la plus radicale est sans conteste la chute du régime. Dès lors, il est possible de constater un redéploiement du discours de l'Église orthodoxe en matière de politiques de la sexualité, qui a pour corollaire un transfert vers la périphérie des espaces de la prostitution dans les deux villes étudiées.

Un deuxième panel visait à présenter un projet de recherche porté par le Département d'histoire de l'Université de Leyde (Universiteit Leiden), et plus précisément par Manon van der Heijden. Intitulé « *Crime and Gender, 1600-1900* », ce projet vise à contester l'hypothèse généralement défendue par les criminologues selon laquelle les femmes seraient moins susceptibles de commettre des crimes que les hommes. Par ailleurs, un tel projet veut aussi analyser les variations historiques des différences de genre en matière criminelle, afin d'examiner si celles-ci ont été aussi statiques dans le temps que la criminologie a bien voulu le dire. Dans une introduction particulièrement riche, Manon van der Heijden a recensé les différents critères permettant d'expliquer la présence plus réduite des femmes parmi les criminels-le-s dans l'Europe du XVII^e au XIX^e siècle : poids des normes juridiques, de

l'urbanisation, de la participation au marché du travail et des conditions de vie, critères auxquels il faudrait ajouter le poids de la religion, peu abordé dans un tel cadre. Manon van der Heijden a ensuite présenté l'approche européenne du projet « *Crime and Gender* », qui s'appuie sur le dépouillement d'archives judiciaires situées à Francfort, Bologne et aux Pays-Bas, mais qui élargira par la suite la focale. Intervenant dans le panel faisant suite à cette introduction générale, plusieurs chercheurs ont montré les déclinaisons possibles de cette recherche sur le crime et le genre en Europe : Sara Beam, à travers son analyse des réponses féminines à la torture à Genève ; Christophe Regina, en s'intéressant au sort des filles séduites à Marseille au XVIII^e siècle ; Brian Sandberg, en montrant la sexualisation progressive des images de l'hérésie dans la France du XVI^e siècle.

Dans un troisième panel, intitulé « Queer Politics » et animé par Jeffrey Escoffier, Régis Schlagdenhauffen est intervenu pour proposer une analyse des usages stratégiques de la mémoire par le mouvement homosexuel gay et lesbien en Europe de l'Ouest à travers l'exemple des victimes homosexuelles du nazisme. Il s'agissait pour lui de montrer que les mobilisations politiques ont été particulièrement liées aux possibilités même d'accès aux structures de décision, que ce soit en France, aux Pays-Bas ou en Allemagne. Prolongeant cette analyse, tout en la redéployant dans le sens des mobilisations LGBT en général, Martin Goessl (« *The Power of Queerness: The Gay and Lesbian movement in Austria and the impact for a new legislation on sex in 2nd half of the 20th and the 21st century* »), a éclairé le mouvement gay autrichien et la lutte menée par ce dernier afin de décriminaliser l'homosexualité, puis pour faire reconnaître les unions civiles entre personnes de même sexe. Elise van Alphen s'est quant à elle intéressée à un angle mort de la recherche sur les identités LGBT, à savoir la bisexualité aux Pays-Bas (« *The wrong kind of homosexuals? Different-sex married homo- and bisexuals in the Netherlands in the long 1960s* »). En dépouillant les archives des revues homosexuelles éditées aux Pays-Bas depuis les années 1950 (*Vriendschap, Levensrecht*, etc.), elle montre que les bisexuels y ont longtemps été regardés avec suspicion par les militant-e-s tant gays que lesbiennes. Ce n'est que depuis les années 1970, que des organisations bisexuelles ont émergé aux Pays-Bas, mais en marge du COC (qui est la grande organisation gay et lesbienne néerlandaise), participant d'une démarche plus globale d'« *empowerment* » dont on retrouve des modalités semblables dans d'autres pays d'Europe.

Dans le cadre d'une table ronde présentée par le réseau thématique « *Women, Gender, and Sexuality* », plusieurs communications, d'une durée plus brève et de nature plus informelle, ont elles aussi contribué à une approche genrée de l'Europe. Wendy Maier-Sarti (absente) devait éclairer le rôle des femmes dans la SS, notamment à travers l'étiquette de « criminelles » qu'on leur accolait (« *Women and the SS Model of Authority: Culture, Gender, and the Role of Female Perpetrators in the Holocaust* »). Une des questions fondamentales qu'elle pose dans son papier est celle de savoir comment des femmes en sont venues à s'engager au sein d'un mouvement misogyne qui pourtant les excluait explicitement de la sphère du politique. En admettant que certaines ont saisi des « opportunités » d'engagement, elle montre que les motivations sont certes diverses, mais qu'elles ont participé dans une large mesure – notamment au sein des camps de concentration – au renforcement d'un système fondé sur une vision racisée de l'identité. Thomas Bryant a quant à lui proposé un exposé sur les campagnes de propagande nazies à destination des femmes (« *No smoking, no drinking, no make-up!* » – *Prohibitive rules for women in propaganda campaigns and daily practices in*

Nazi Germany »). En effet, les « *deutsche Frauen* » étaient censées ne pas fumer, ni boire d'alcool, ni même porter de maquillage. Plusieurs campagnes de santé publique déployées à partir de 1933 ont ainsi participé d'une « rebiologisation » de la femme allemande, perçue avant tout comme génitrice. Cette dernière devait rester « pure » et « naturelle », comme le voulait une certaine idéologie aryenne. Dès lors, fumer, boire de l'alcool ou se maquiller pouvaient être assimilés à des signes de résistance à une idéologie totalisante. Dans le cadre de cette même table ronde, Michelle Smirnova s'est enfin intéressée à l'élaboration d'un humour genré en Russie pendant la période soviétique à travers une analyse discursive de l'*Anekdoty*, qui renvoie en russe à une collection de plaisanteries imprimées (« *Mistresses, Mother-in-Laws and Maître-d's: Constructing Russian Women* »). Alors que les femmes jouaient un rôle central dans l'idéologie marxiste-léniniste, la plupart des femmes soviétiques n'ont pas joui d'une égalité avec les hommes dans la Russie soviétique. Michelle Smirnova montre que les plaisanteries relevant de l'*Anekdoty* se sont voulues particulièrement subversives en matière politique, notamment lorsqu'elles abordaient la question des nationalismes en URSS. À travers les plaisanteries de l'*Anekdoty*, les femmes étaient systématiquement décrites comme des esclaves domestiques ou comme des prostituées. En proposant une analyse discursive de ces plaisanteries, Michelle Smirnova veut montrer combien le rôle traditionnel assigné aux hommes et aux femmes continuait d'imprégner le discours soviétique sur le genre et sur la politique familiale.

Dans un tout autre registre, et dans le cadre d'un panel consacré aux relations transatlantiques au sein du mouvement féministe (« *Complicating Sisterhood: The Power of Crossing Borders in Women's Liberation* »), Jessica Lancia s'est plus particulièrement penchée sur les relations entre féministes anglaises et états-uniennes durant les années 1970 (« *Women of the World: Unite!*” *Grassroots protests and radical feminism in the US and England* »). Elle a pris pour point de départ de son analyse la protestation organisée contre l'élection de Miss America en 1968. Cette dernière, du point de vue des formes déployées et des modalités d'action, a été reproduite deux ans plus tard au Royaume-Uni lors de l'élection de Miss Monde, à Londres, en 1970. Ces deux protestations permettent à Jessica Lancia d'analyser les formes de transfert culturel en matière d'organisation politique de la protestation et de lutte contre les stéréotypes de genre qui sont, selon elle, fondatrices du second féminisme.

Enfin, le panel « *Singles and Society (1500-1900)* » s'est lui aussi quelque peu intéressé à l'Europe, notamment à travers la contribution de Kathrin Levitan (« *Single Households and Letter-Writing in Nineteenth-Century Britain* »). En se fondant sur des recueils de correspondance, Kathrin Levitan examine le rôle joué par l'écriture chez les célibataires au XIX^e siècle en Grande Bretagne et montre que le célibat a posé un problème statistique dès lors que les démographes du Royaume-Uni ont construit le « ménage » en tant qu'unité statistique. À l'opposé, Ariadne Schmidt et Manon van der Heijden se sont aussi intéressées aux célibataires aux Pays-Bas à travers une analyse de la criminalité à l'époque moderne (« *Singles and crime in early modern Dutch towns* »). Les auteures estiment que les femmes jouaient un rôle bien plus important en matière de criminalité à l'époque moderne qu'au XX^e siècle. Afin de comprendre pourquoi, elles proposent d'examiner les relations entre crime et capital économique. Elles montrent ainsi que célibat et criminalité étaient

corrélés chez des femmes qui disposaient d'un accès bien plus restreint aux ressources économiques, ce qui était le cas au XVI^e et XVII^e siècle aux Pays-Bas.

Même si nombre des communications proposées en histoire du genre avaient partie liée avec l'histoire du monde anglo-saxon, plusieurs papiers et panels de ce congrès de la *Social Science History Association* ont donc contribué à une histoire genrée de l'Europe, que ce soit par le biais d'une histoire politique et judiciaire, par le biais d'une analyse des discours, ou encore à travers la prise en compte des enjeux mémoriels.

Delphine DIAZ et Régis SCHLAGDENHAUFFEN

Janvier 2014